

Dossier de presse - Novembre 2025

PRIX ART HUMANITÉ

Exposition des finalistes : 9 décembre 2025 - 1^{er} mars 2026

Résidence d'artiste participative : 3 mars - 31 août 2026

Exposition et résidence au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en collaboration avec la Croix-Rouge genevoise, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD – Genève) et la Fondation AHEAD.



Œuvre collaborative en cours de création dans l'Atelier du Musée en 2025 lors de la première édition de la résidence d'artiste © Zoé Aubry

PRÉSENTATION

Dans un engagement commun pour encourager et honorer le dialogue entre art et action humanitaire, la Croix-Rouge genevoise, le Comité international de la Croix-Rouge, la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD – Genève), la Fondation AHEAD et le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge s'associent autour du Prix Art Humanité.

Créé en 2015, ce Prix distingue chaque année des artistes diplômé·es de la HEAD – Genève dont le travail explore le lien entre art et humanitaire.

Pour la dixième édition, le Musée a intégré le projet et a accueilli la lauréate du Prix Art Humanité en résidence dans son nouvel espace : L'Atelier. Cette initiative marque une nouvelle étape : le Prix Art Humanité offre désormais à l'artiste lauréat·e une résidence participative au cœur de la Genève internationale, aboutissant à la création d'une œuvre collective qui rejoindra les collections du Musée.

Par cette démarche, les partenaires du Prix affirment leur volonté de favoriser le dialogue entre art, humanité et participation citoyenne, et de rappeler que l'action humanitaire nous concerne toutes et tous, ici et maintenant.

Le Prix Art Humanité est remis en deux catégories : le Prix du public et le Prix de la résidence. Ils seront décernés le vendredi 30 janvier 2026, lors de la cérémonie officielle de remise au Musée.

La résidence d'artiste participative

Le·la lauréat·e est accueilli·e en résidence de recherche et de production au Musée. Véritable tournant dans la carrière de l'artiste, cette résidence l'accompagne de la phase de recherche à la production de l'œuvre, jusqu'à son exposition et son acquisition.

Sa singularité réside dans un processus de création collaborative : l'œuvre, quelle qu'en soit la forme, est élaborée avec la participation des publics du Musée. Ce travail collectif fait écho aux missions humanitaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, en affirmant que chaque personne, quelle que soit sa situation, peut se sentir concernée et s'impliquer dans un projet commun.

L'œuvre doit également faire référence à la question ADN du Musée : en quoi l'action humanitaire nous concerne tous et toutes, ici et maintenant ?

De mars à août, la résidence transforme L'Atelier du Musée en un espace de dialogue, de création et de partage. Des rencontres entre artistes et acteurs humanitaires, ainsi que des ateliers participatifs, y sont régulièrement organisés.



L'artiste Zahrasadat Hakim lors de la résidence participative au Musée en 2025 © Kenza Wadimoff

NOUVEAUTÉS POUR LA 11^{ÈME} ÉDITION

Une exposition des finalistes au Musée

Le Jury, composé de représentant·e·s des entités organisatrices, désigne cinq finalistes pour le Prix Art Humanité. Ces finalistes sont invité·e·s à exposer leurs projets au Musée du 9 décembre 2025 au 1^{er} mars 2026.

L'artiste lauréat·e du Prix de la résidence est désigné·e par le Jury tandis que les visiteur·se·s du Musée pourront voter pour le Prix du public. Le vote est effectué sur place, dans l'exposition en accès libre, du 9 décembre jusqu'au 28 janvier, avant la cérémonie officielle du 30 janvier 2026 au Musée.

Le Prix international

En 2025, le Prix Art Humanité s'enrichit d'une nouvelle catégorie : le Prix international, remis par la HEAD – Genève et le CICR en partenariat avec une école d'art située dans un pays où le CICR est opérationnel. Cette édition inaugure une collaboration avec l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA) – Université de Balamand.

Ouvert aux étudiant·e·s de l'ALBA, le Prix est décerné par un jury composé de représentant·e·s de la HEAD – Genève, de la délégation du CICR au Liban, du Musée et de l'ALBA. Le·la lauréat·e est invité·e à présenter son œuvre lors de l'exposition collective des finalistes du Prix Art Humanité au Musée, et à séjourner une semaine à Genève pour participer à la cérémonie de remise des prix et à un programme de rencontres artistiques et culturelles.

Mohamad Khamis est le lauréat de cette première édition.



Soirée de remise du Prix Art Humanité le 23 janvier 2025 © Greg Clément

PRIX ART HUMANITÉ : FINALISTES

Maxime Heta



Maxime Heta © Lou Revel

Maxime Heta est un artiste multimédia suisse dont la pratique se déploie à travers la vidéo, la 3D, l'animation et l'installation. Issu du design graphique, son parcours s'est progressivement orienté vers la vidéo. Diplômé d'un Master en Espace et Communication à la HEAD – Genève (aujourd'hui Master Design Installation), il aborde une approche expérimentale de l'image. Cette transversalité nourrit aujourd'hui un langage visuel singulier, situé à l'intersection de l'image fixe et de l'image en mouvement.

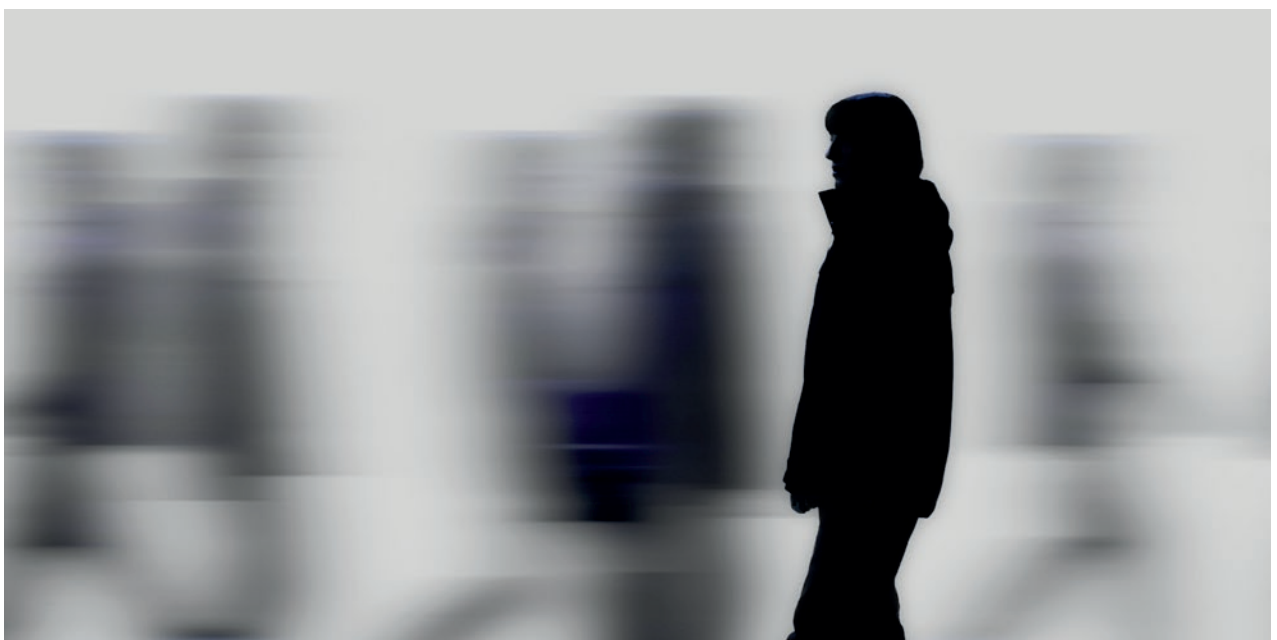
La vidéo, espace de superposition et de libération émotionnelle, s'est imposée comme un langage privilégié pour exprimer ce qui échappe aux mots.

Au centre de son travail, le corps humain occupe une place essentielle. D'abord abordé à travers l'abstraction numérique, il apparaissait fragmenté, mécanique, pixellisé. Grâce au réalisme 3D et aux manipulations digitales, l'artiste a exploré la manière dont le virtuel altère la matérialité, la présence et la temporalité. Le corps devient alors un objet en constante métamorphose, dépouillé de stabilité, réduit à une texture, une cellule, une donnée. Avec le temps, cette démarche a évolué. Le corps demeure au cœur de sa recherche, mais l'attention s'est déplacée vers ce qu'il porte : héritages, mémoire, traumatismes transmis. Le corps comme archive, comme terrain émotionnel, comme réceptacle des échos générationnels.

Projet de résidence : *Cartographie des voix invisibles*

Le projet *Cartographie des voix invisibles* explore les liens entre mémoire, territoire et identité à travers une installation participative qui prolonge une première recherche que l'artiste a menée au Kosovo.

Il prend la forme d'une cartographie sensible mêlant images filmées, sons et témoignages collectés au Musée lors de la période de la résidence, auquel différentes diasporas sont invitées à participer. La résidence devient un lieu d'hospitalité et de mémoire collective, où chaque contribution transforme l'espace en une archive vivante et inclusive.



Middle ground © Maxime Heta

Amina Jendly

© Matthieu Croizier



Née à Lausanne, Amina Jendly, un écosystème de micro-organismes, mélange entre des algues anglaises, des eaux suisses, des microbes russo-lithuaniennes, est artiste, chercheuse et facilitatrice de pratiques de la philosophie avec les enfants. Après une formation aux pratiques de la philosophie avec les enfants au sein de l'association SEVE, et un Bachelor en Arts visuels à l'EDHEA, Sierre, Amina a récemment terminé un Master en Arts Visuel Option CCC (Recherches Critiques, Curatoriales et Cybermédia), à la HEAD – Genève.

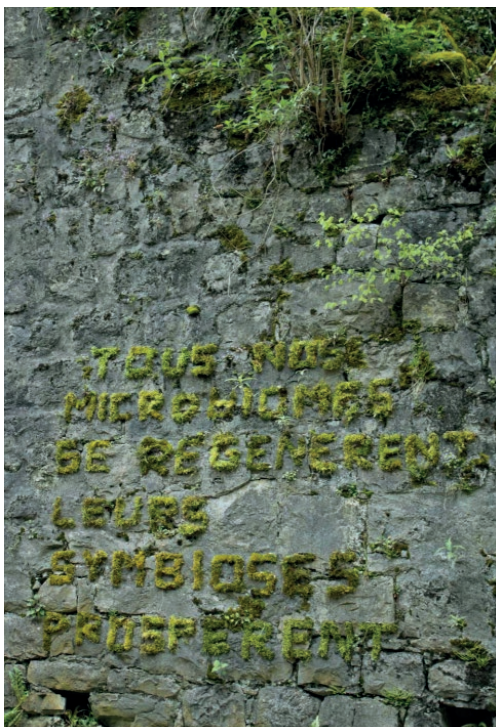
Ses recherches théoriques et pratiques, tout comme son travail artistique, explorent de nouvelles manières d'entrer en relation avec les êtres non humains qui nous entourent, d'investir les espaces et pratiques liminaires et de développer des méthodes et outils favorisant la pensée critique, créative et affective.

Par un mémoire sur les pratiques de la philosophie avec les enfants par les moyens de l'art, des workshops, des installations, des expositions, des actions de médiation et de la micro-édition, Amina Jendly crée et archive les rencontres entre différents publics et différentes espèces.

Inscrite dans le tissu culturel et associatif vaudois et valaisan, Amina est active depuis 2011 dans plusieurs associations et collectifs oeuvrant dans la médiation culturelle pour tout publics, l'édition, la curation ainsi que la promotion de l'accès à la culture.

De sa première exposition collective dans le cadre du Festival Images OFF en 2016 à sa résidence à La Becque, la Tour-de-Peilz, en passant par l'exposition cinq ans de recherche créative sur les microorganismes dans un atelier galerie à Montreux ou sa récente exposition *Motel of the watery beings* à Martigny, Amina Jendly cultive des pratiques artistiques en connexion avec le vivant, avec les jeunes et interroge les normes nature culturelles.

Projet de résidence : *Feuillage de résistances, signaux de vie*



© Amina Jendly

Le projet *Feuillage de résistances, signaux de vie* explore les formes contemporaines de résistance et ouvre un dialogue entre les publics du Musée et des personnes incarcérées. Le dialogue est mené à l'aide du lierre des jardins du Musée, plante soignante, tenace et résiliente. Façonné en lettres créées avec le public, ce lierre devient un vecteur d'attention et de soutien adressé aux personnes détenues, au sein d'une installation évolutive.

Feuillage de résistances, signaux de vie tisse ainsi un lien entre solidarité humaine, écologies vivantes et nouvelles manières de soutenir à distance. L'œuvre finale, un « terrier » textile, se présente comme un refuge symbolique où se rassemblent messages, gestes d'appui et imaginaires de survie partagée.

Reema Nubani

Reema Nubani



Reema Nubani est née en 1999 à Judeida-al-Makr, en Haute-Galilée. Sa pratique se situe entre la peinture, l'écriture et l'exploration matérielle.

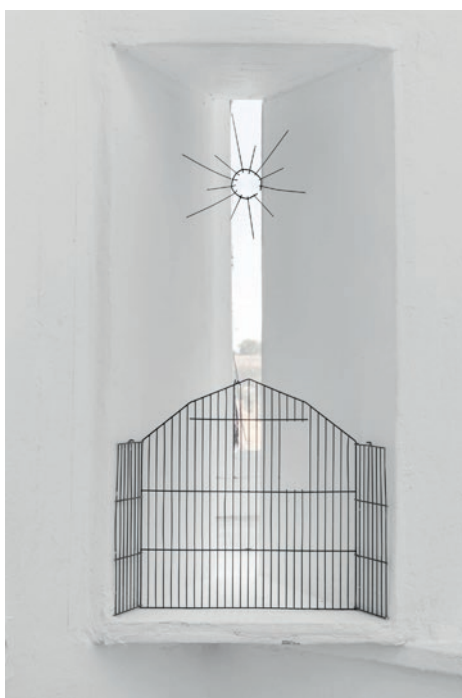
Elle travaille dans les espaces où la lourdeur s'élève dans l'air, où la présence glisse vers l'absence, et où le silence devient une forme de parole.

Elle revient souvent au béton et au zinc : des matériaux qui ont construit des murs et des checkpoints, mais qui portent aussi la mémoire des foyers et des intérieurs intimes. En fragmentant, corrodant ou adoucissant ces matières, elle révèle la fragilité contenue dans les structures de la violence et laisse la matière parler dans son propre registre.

Depuis 2021, elle a exposé en Palestine et en Suisse, notamment dans *Black Sun* (Bezalel Academy, Jérusalem, 2022), *Instant Modernism* (Fondation Qattan, Ramallah, 2023), *The dreams in which we're flying are the best we've ever had* (Festival Les Urbaines, Lausanne, 2023), *Ever Ever Expanding Waves: Flux* (FMAC, Genève, 2024) et *D'abord les fraises, puis les fleurs* (Forde x The Funambulist, Genève, 2025). Son travail a également été publié dans *The Funambulist* (numéro 58 : Return).

Son processus commence souvent par des fragments : écrits, archives, traces scientifiques. À travers des connexions inattendues, la poésie se forme et des questions émergent, guidant les matériaux dans leur mouvement. Ce qui l'anime, c'est la recherche de la manière dont les gestes fragiles perdurent, comment la matière absorbe la mémoire et comment les instincts subsistent malgré l'érosion.

Projet de résidence : *how to tame a wild bird*



Bird cage with a metal sun © Reema Nubani

Le projet *how to tame a wild bird* interroge les notions de captivité, de vulnérabilité et de résistance à travers un livret mêlant poésie et ornithologie, révélant la violence des pratiques de domestication.

Une installation participative invite le public à transformer un panneau de béton en un nid ou une cage collective, en y suspendant de petits objets fragiles qui deviennent des traces de présence. Autour de cette structure, des peintures-sculptures en béton et en zinc, marquées de fissures et de corrosions, prolongent la réflexion sur le poids et le vol, la violence et la résilience.

Lola Rust



Lola Rust est une artiste interdisciplinaire et designer. Sa pratique a été façonnée par le riche univers visuel et culturel de sa famille : les histoires de sa grand-mère ont éveillé son imagination, son père l'a initiée aux dessins animés des années 1980 et au savoir-faire, sa mère l'a plongée dans la mode et les galeries, et la créativité de sa sœur a rempli leur maison de dessins et de couleurs.

Son parcours de danseuse lui a donné un langage corporel qu'elle a progressivement transformé en langage formel, tout en continuant à raconter des histoires. Son expérience de mannequin l'a également baignée dans un univers visuel et pictural, nourrissant son approche sensible de l'image, de la composition et du rapport au corps.

Aujourd'hui, sa pratique se situe entre sculpture, bijou, installation et accessoire, dans un dialogue constant entre le corps, la narration et la matière. Curieuse et expérimentale, elle explore les croisements entre art et design, interrogeant symboles, récits et formes héritées pour en proposer de nouvelles lectures. Son travail puise dans les mythes, les contes, les souvenirs familiaux et les gestes du quotidien pour construire des objets sensibles, porteurs d'histoires personnelles et collectives.

À travers des pièces hybrides, à la fois portables et sculpturales, elle cherche à détourner les codes, renverser les stéréotypes et évoquer des formes subtiles d'émancipation.

Le public occupe une place centrale dans sa pratique : elle souhaite instaurer un dialogue, susciter une pensée ou un échange entre la performance de l'œuvre et ceux qui l'entourent. Chaque création devient ainsi un fragment de récit, tissant du sens entre l'intime et le collectif, entre le visible et l'invisible, tout en engageant activement la participation du spectateur.

Projet de résidence : *Ouvrir la voie*



Il était une fois © Léonie Guyot

Le projet *Ouvrir la voie* invite le public à réinventer des contes traditionnels en incarnant des personnages féministes, transformant ainsi des récits limitants en espaces de créativité et de réflexion collective.

À travers trois décors miniatures, des accessoires et des dialogues multilingues, les participant·e·s deviennent les acteurs et actrices de nouvelles versions inclusives et critiques de ces histoires héritées.

Marc-Arthur Sohna



Marc-Arthur Sohna

Marc-Arthur Sohna est un designer-artiste franco-camerounais récemment diplômé du Master Espace et Communication de la HEAD – Genève. Il est également titulaire d'un Bachelor en Design d'Objet et d'Espace de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (France).

Son travail puise dans les mythologies et contes africains pour déployer des univers alternatifs et réinventer les récits contemporains. À travers des installations multimédias et des performances mettant en scène des protagonistes issus d'autres mondes, il explore l'essence de ces mythes pour interroger le devenir des identités marginalisées.

Il s'inspire également de la science-fiction et de la pop culture, fusionnant ses références pour aborder les problématiques sociales dans une démarche décoloniale. Il croit profondément en la force transformatrice des histoires et en l'importance cruciale de la représentation comme moyens de reconquérir une agentivité collective. Son approche artistique vise à créer des espaces de réflexion où les identités peuvent se réinventer, libérées des cadres imposés.

Naviguant entre héritage culturel et mondes fictifs, Marc-Arthur Sohna construit une pratique du design qui fait de la narration un acte de résistance.

Projet de résidence : *Fragments d'espoir*

Le projet *Fragments d'espoir* invite le public à raviver une capacité d'espoir face aux crises contemporaines. À travers la création et la décoration participative d'amulettes en céramique, les aspirations individuelles se rassemblent pour former une installation évolutive, symbole d'une force commune.

Lors de sessions animées mêlant écoute, lectures de contes, de mythes et de textes sur la force de gestes collectifs, le public est amené à réfléchir à l'engagement solidaire et à retrouver l'espoir dans la transformation sociale. La résidence se clôt par une performance dansée qui unifie ces symboles, incarnant le passage de l'intention individuelle à l'action collective.



Ngog Lituba, la montagne tombée du ciel © HEAD-Raphaëlle Mueller

LAURÉAT DU PRIX INTERNATIONAL

Mohamad Khamis



Mohamad Khamis est le lauréat de la première édition du Prix international. Étudiant en 3^{ème} année de master en Architecture et Design Urbain à l'ALBA, il s'investit dans la création d'espaces fonctionnels et esthétiques. Pour lui, chaque espace raconte une histoire et suscite des émotions. Parallèlement, il pratique le dessin, explorant l'huile sur toile, l'aquarelle et le portrait.

Pour le Prix international, Mohamad Khamis propose « Reconvertir pour accueillir : d'un état délaissé à un lieu humanisé » : un projet de reconversion temporaire et participative du bâtiment The Egg à Beyrouth.

Ce projet d'urbanisme vise à répondre de manière rapide et efficace aux besoins des personnes déplacées et confrontées à une situation d'urgence, à la suite des bombardements qui ont touchées la ville. The Egg, conçu en 1965 pour devenir le plus grand centre commercial du Moyen-Orient, est un bâtiment emblématique du centre-ville de Beyrouth, à proximité de la place des Martyr. Projet interrompu par la guerre, ses sous-sols, sa tour centrale et ses bureaux sont aujourd'hui abandonnés.

Avec son projet, qui mêle art, architecture et action humanitaire, Mohamad Khamis imagine une réhabilitation du lieu, pensée pour et avec les habitant·e·s.

The Egg deviendrait alors un lieu inclusif et engagé, reflétant les valeurs humanitaires d'entraide et d'attention portée aux personnes vulnérables tout en respectant leur identité et dignité.

« Derrière chaque déplacement, il y a un visage, une histoire, une dignité à préserver. »
Mohamad Khamis



© Mohamad Khamis

RETOUR SUR LA DERNIÈRE RÉSIDENTE D'ARTISTE AU MUSÉE

Pour la première édition de la résidence d'artiste, le Musée a accueilli Zahrasadat Hakim, artiste visuelle diplômée d'un master à la HEAD-Genève en 2022.

Sa première exposition solo *J'ai vu une femme qui battait la lumière dans un mortier* a été présentée à l'espace d'art Cherish à Genève en 2022. Ses travaux ont été montrés dans de nombreuses expositions collectives, notamment à l'Office des Nations Unies à Genève (2017), à la Monnaie de Paris (2022), à Art au Centre à Genève (2022), à Birmingham (2023) et au Inspire art award à Oslo (2023 et 2024). En 2025, elle est lauréate du Prix suisse d'art à Bâle.

Au Musée, Zahrasadat Hakim, a installé un grand métier à tisser et a invité les publics à travailler avec elle sur son œuvre. L'Atelier du Musée est devenu un espace partagé, où échanger, se rassembler et pratiquer l'art du tissage.

En permettant à différentes générations de travailler ensemble la laine, son œuvre intitulée *You are not alone. You are a thousand* est devenue un symbole d'unité et d'entraide.

Son œuvre, acquise par le Musée, est aujourd'hui exposée dans ses espaces communs, au sein du Café HINIVUU.

Vidéo de présentation : <https://redcrossmuseum.ch/fr/expositions/residence-dartiste-2025/>



© Zoé Aubry

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu :

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Avenue de la Paix 17
CH-1202 Genève
www.redcrossmuseum.ch

Dates :

- Juin - septembre 2025 : dépôt des candidatures par les alumni·ae de la HEAD.
- Octobre 2025 : pré-sélection des candidatures et jury pour le Prix international.
- Novembre 2025 : désignation des finalistes par le jury.
- 9 décembre 2025 - 1^{er} mars 2026 : exposition des finalistes et du Prix international au Musée.
- 9 décembre 2025 - 28 janvier 2026 : Vote du public ouvert au Musée.
- 30 janvier 2026 : cérémonie officielle de remise de Prix au Musée.
- 3 mars - 31 août 2026 : phase de coproduction de l'œuvre.
- Septembre 2026 à février 2027 : phase d'exposition de l'œuvre coproduite.

Tarif :

Accès libre à l'Atelier du Musée.
Vote gratuit pour le Prix du Public.

Contact presse :

Alice Baronnet
Relations publiques
a.baronnet@redcrossmuseum.ch
+41 22 748 95 09



Avec le soutien de la Fondation SKKG :

